

*Prima ego velivolis ambivi cursibus Orbem,  
Magellane novo te duce ducta freto.  
Ambivi, meritotq; vocor VICTORIA: sunt mi  
Vela, alae; precium, gloria; pugna, mare.*

# 1415 1763

## LE PREMIER ÂGE DU CAPITALISME

tome 1

### L'EXPANSION EUROPÉENNE



# **LE PREMIER ÂGE DU CAPITALISME (1415-1763)**

**TOME 1  
L'EXPANSION EUROPÉENNE**

**ALAIN BIHR**

**ÉDITIONS PAGE 2 (LAUSANNE)  
ÉDITIONS SYLLEPSE (PARIS)**

## DU MÊME AUTEUR

- La Novlangue libérale. La rhétorique du fétichisme capitaliste*, Lausanne/Paris, Page 2 / Syllepse, 2017
- Les Rapports sociaux de classes*, Lausanne, Page 2, 2012
- La Logique méconnue du « Capital »*, Lausanne, Page 2, 2010
- Le Système des inégalités*, Paris, La Découverte, 2008, avec Roland Pfefferkorn
- La Préhistoire du capital. Le devenir-monde du capitalisme* (1), Lausanne, Page 2, 2006.  
Disponible sur le site Les classiques des sciences sociales de l'UQAC
- La Bourse ou la vie! Contre les fonds de pension*, Paris, CNT, 2003
- Hommes-femmes : quelle égalité?*, Paris, L'Atelier, 2002, avec Roland Pfefferkorn
- La Reproduction du capital*, Lausanne, Page 2, 2001
- Le Crépuscule des États-nations*, Lausanne, Page 2, 2000
- L'Actualité d'un archaïsme. La pensée d'extrême droite et la crise de la modernité*, Lausanne, Page 2, 1999
- Déchiffrer les inégalités*, Paris, Syros/La Découverte, 1999, avec Roland Pfefferkorn
- Le Spectre de l'extrême droite. Les Français dans le miroir du Front national*, Paris, L'Atelier, 1998
- Du « Grand Soir » à l'« alternative ».* *Le mouvement ouvrier européen en crise*, Paris, Éditions ouvrières, 1991
- Entre bourgeoisie et prolétariat : L'encadrement capitaliste*, Paris, L'Harmattan, 1989
- La Farce tranquille. Normalisation à la française*, Paris, Spartacus, 1986.
- La Néo-social-démocratie ou le capitalisme autogéré*, Paris, Le Sycomore, 1980, avec Jean-Marie Heinrich
- L'Économie fétiche*, Paris, Le Sycomore, 1979

© ÉDITIONS PAGE DEUX, 2018

CASE POSTALE 34

1000 LAUSANNE 20 (SUISSE)

EDITIONS@PAGE2.CH

[WWW.PAGE2.CH](http://WWW.PAGE2.CH)

ISBN : 978-2-940189-57-1

ÉDITIONS SYLLEPSE

69, RUE DES RIGOLLES, 75020 PARIS (FRANCE)

EDITION@SYLLEPSE.NET

[WWW.SYLLEPSE.NET](http://WWW.SYLLEPSE.NET)

ISBN : 978-2-84950-685-1

ISBN : 978-2-84950-702-5

ISBN : 978-2-84950-704-9

À Charles-André Udry, sans l'amitié et la confiance duquel  
cet ouvrage n'aurait pas vu le jour



# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE	17
TOME 1	
L'EXPANSION EUROPÉENNE	
39	
PARTIE I	
UN SURVOL PRÉLIMINAIRE	45
CHAPITRE I.1	
LES « GRANDES DÉCOUVERTES » DE LA FIN DU 15 <sup>E</sup> SIÈCLE	49
1. LEURS PRÉCÉDENTS	49
1.1. L'expansionnisme féodal	49
1.2. Les Croisades, facteur d'expansion commerciale et coloniale	52
2. LEURS CONDITIONS	56
3. LEURS CIRCONSTANCES	66
3.1. De la prise de Ceuta à l'expédition de Vasco de Gama	66
3.2. Les expéditions de Christophe Colomb	71
3.3. L'expédition de Fernand de Magellan	73
CHAPITRE I.2	
LES DEUX FORMES OU DIMENSIONS DE L'EXPANSION EUROPÉENNE	75
1. L'EXPANSION COMMERCIALE	75
2. L'EXPANSION COLONIALE	78
3. LES RAPPORTS ENTRE LES DEUX FORMES	80
CHAPITRE I.3	
LES ACTEURS DE L'EXPANSION EUROPÉENNE	85
1. LES ÉTATS	85
2. LES COMPAGNIES COMMERCIALES	87
2.1. Leurs principales caractéristiques	87
2.2. Deux exemples	92

3. LES RÉSEAUX MARCHANDS	98
4. L'ÉMIGRATION EUROPÉENNE	101
PARTIE II	
LA COLONISATION DES AMÉRIQUES	107
CHAPITRE II.1	
LES AMÉRIQUES PRÉCOLOMBIENNES	111
1. LES FORMATIONS HISTORIQUES	111
2. LES FORMATIONS PROTOHISTORIQUES ET PRÉHISTORIQUES	116
CHAPITRE II.2	
ENTRE NOUVELLE-ESPAGNE ET NOUVELLE-CASTILLE	119
1. L'ŒUVRE DES <i>CONQUISTADORES</i>	119
2. L'EXPLOITATION MULTIFORME DES POPULATIONS INDIGÈNES	127
2.1. De l'esclavage à l' <i>encomienda</i>	129
2.2. Du <i>repartimiento</i> au servage	131
3. DU PILLAGE DES MÉTAUX PRÉCIEUX À L'EXPLOITATION MINIÈRE	135
3.1. Les étapes de l'exploitation minière	135
3.2. Les bénéfices de l'exploitation	138
4. <i>HACIENDAS</i> ET <i>ESTANCIAS</i>	141
5. UN TROPISME CENTRIFUGE	144
5.1. Une autonomisation économique grandissante	145
5.2. Une hiérarchie sociale bigarrée	148
5.3. Une administration insuffisante	152
5.4. Le poids de l'Église catholique	155
CHAPITRE II.3	
ENTRE AMAZONE ET RIO DE LA PLATA	157
1. LES SPÉCIFICITÉS DE LA COLONISATION PORTUGAISE	157
2. LA PLANTATION LATIFUNDIAIRE ESCLAVAGISTE	162
2.1. Pourquoi l'esclavage ?	164
2.2. Le caractère imparfaitement capitaliste de la plantation esclavagiste	168
3. LE CYCLE DE L'OR	171
4. LA PROIE BRÉSILIENNE	175
4.1. De la « France antarctique » à la « France équinoxiale »	176



4.2. Riches heures et malheurs de la Nouvelle-Hollande	178
4.3. Espagnols et Portugais aux prises sur le Rio de la Plata	184
CHAPITRE II.4	
<b>AU ROYAUME DE LA PIRATERIE, DE L'INTERLOPE ET DES PLANTATIONS</b>	189
1. LE PARENT PAUVRE DE LA COLONISATION ESPAGNOLE	189
2. LES ANTILLES CHANGENT POUR PARTIE DE MAINS	193
3. LA PIRATERIE, LA COURSE ET LA CONTREBANDE	197
3.1. La piraterie et la course	197
3.2. La contrebande	203
4. LES PLANTATIONS	209
4.1. Les concurrents de la canne à sucre	210
4.2. Le « <i>sucre roi</i> » (Williams, 1968 : 40)	213
4.3. Réalisations et rivalités franco-anglaises	216
5. UNE SOCIÉTÉ PROFONDÉMENT ESCLAVAGISTE	221
5.1. La condition des esclaves antillais	221
5.2. Le caractère esclavagiste de la société antillaise	225
CHAPITRE II.5	
<b>L'AMÉRIQUE DU NORD OU LA CHANCE D'ÊTRE PAUVRE</b>	231
1. LES PIÈTRES RÉALISATIONS ESPAGNOLES	231
2. LA MORUE, LE CASTOR ET L'INDIGÈNE	235
3. LES ÉPHÉMÈRES NOUVEAUX PAYS-BAS	239
4. LA NOUVELLE-FRANCE NÉGLIGÉE ET DÉLAISSÉE	243
4.1. L'échec des compagnies privées	244
4.2. Expansion et premières menaces	249
4.3. Apogée et chute	255
4.4. Les faiblesses structurelles de la colonie	261
5. LE SINGULIER DESTIN DES COLONIES ANGLAISES	264
5.1. La formation des Treize Colonies	265
5.2. Une colonisation originale	271
5.3. Les polarités internes	274
5.4. Une insertion favorable dans le commerce transatlantique	279

PARTIE III

L'ENCERCLEMENT DE L'AFRIQUE	287
-----------------------------	-----

CHAPITRE III.1

L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE À L'ARRIVÉE DES EUROPÉENS	291
---	-----

1. L'ESPACE SAHÉLO-SOUDANAIEN OCCIDENTAL	294
1.1. La base économique	295
1.2. Empires et royaumes	299
1.3. Les structures juridiques et administratives	304
1.4. L'influence de l'islam	306
2. L'ESPACE GUINÉEN	308
3. L'ESPACE ANGOLO-ZIMBABWÉEN	311
3.1. L'espace angolais	312
3.2. L'espace zimbabwéen	316
4. L'ESPACE SUD-AFRICAÎN	320
5. ATOUTS ET HANDICAPS AFRICAÎNS	322

CHAPITRE III.2

DES COMPTOIRS COMMERCIAUX AUX PRÉMICES DE LA COLONISATION	327
---	-----

1. LES ŒUVRES PORTUGAISES	327
1.1. La colonisation des îles atlantiques	328
1.2. La dislocation du Kongo	329
1.3. La conquête du Ndongo et la création de la colonie d'Angola	332
1.4. La conquête et la perte du Monomotapa	337
1.5. La présence portugaise sur les côtes mozambicaines et les rives du Zambèze	343
2. LE DÉMEMBREMENT DE L'ESPACE SÉNÉGAMBIEN	346
2.1. Les Européens s'installent sur les côtes	347
2.2. L'espace sénégalais se morcelle et se militarise	351
2.3. Les réactions islamiques	354
3. LE REMEMBREMENT DE L'ESPACE GUINÉEN	357
3.1. Les Européens se bousculent sur la côte	358
3.2. Les bouleversements sociopolitiques dans l'arrière-pays	364
4. LES DÉBUTS DE LA COLONIE DU CAP	371
5. BILAN DE L'EMPRISE EUROPÉENNE	374
5.1. Des limites manifestes...	374
5.2. ... mais des bénéfices non négligeables	377

<b>CHAPITRE III.3</b>	
<b>LA TRAITE DES ESCLAVES AFRICAINS ET LE COMMERCE TRIANGULAIRE</b>	<b>381</b>
1. LE CADRE SPATIO-TEMPOREL DE LA TRAITE	382
1.1. La concentration temporelle	382
1.2. La dispersion spatiale	384
2. L'ORGANISATION DE LA TRAITE	386
3. LES CONDITIONS DE POSSIBILITÉ DE LA TRAITE	391
3.1. Les conditions internes	391
3.2. Les conditions externes : le commerce triangulaire	394
4. LES BÉNÉFICES DE LA TRAITE ET DU COMMERCE TRIANGULAIRE	397
4.1. Les bénéfices des compagnies négrières	397
4.2. Les bénéfices des plantations esclavagistes	400
4.3. D'une manière plus générale	403
5. LES CONSÉQUENCES DE LA TRAITE SUR LES SOCIÉTÉS AFRICAINES	406
5.1. Les conséquences démographiques	407
5.2. Les conséquences économiques	409
5.3. Les conséquences sociopolitiques	411
5.4. Les conséquences idéologiques	413
<b>PARTIE IV</b>	
<b>LA DIFFICILE PÉNÉTRATION EN ASIE</b>	<b>419</b>
<b>CHAPITRE IV. 1</b>	
<b>LES TROIS ASIES</b>	<b>423</b>
1. L'ASIE FÉCONDE DES VALLÉES FLUVIALES	423
1.1. Le mode de production « asiatique »	425
1.2. Les ressources matérielles de l'Asie féconde	430
1.3. Le développement idéologique de l'Asie féconde	434
1.4. L'impénétrabilité de l'Asie féconde	437
2. L'ASIE FÉROCE DES STEPPES	438
2.1. La prédominance du nomadisme pastoral	439
2.2. Les invasions mongoles et leurs conséquences	444
3. L'ASIE MARCHANDE DES CÔTES, PÉNINSULES ET ARCHIPELS	447
3.1. Les mondes marchands asiatiques jusqu'à l'arrivée des Européens	448
3.2. Les ressources de l'Asie maritime	451
3.3. Les facteurs de la pénétration européenne dans l'Asie maritime	453

## CHAPITRE IV.2

<b>L'ESTADO DA INDIA AU 16<sup>e</sup> SIÈCLE, UNE THALASSOCRATIE FRAGILE</b>	459
1. UNE INTRUSION BATAILLEUSE	459
1.1. Premiers succès sur la côte de Malabar (1498-1504)	460
1.2. La vice-royauté d'Almeida (1505-1509)	465
1.3. Le gouvernorat d'Albuquerque (1510-1515)	467
1.4. Les raisons du succès et de l'agressivité portugais	470
2. UN ÉPANOUISSEMENT PROTÉIFORME	472
2.1. A l'ouest du cap Comorin : la poursuite de la méthode musclée	473
2.2. A l'est du cap Comorin : des voies nouvelles	476
2.3. L'essor du « <i>commerce d'Inde en Inde</i> »	483
2.4. Le développement de la diaspora portugaise en Asie	486
3. A LA RECHERCHE D'UN SECOND SOUFFLE	488
3.1. Hostilités anciennes et rivalités nouvelles en Asie	488
3.2. Le retrait de la Couronne au profit du capital privé	492
3.3. Une voie nouvelle : la colonisation	498
4. LE « <i>VIRAGE ATLANTIQUE</i> » ET L'UNION IBÉRIQUE	504

## CHAPITRE IV.3

<b>LES PHILIPPINES ENTRE COMMERCE TRANSPACIFIQUE ET <i>RECONQUISTA</i></b>	509
1. L'ARCHIPEL AVANT L'ARRIVÉE DES ESPAGNOLS	509
2. LES PHILIPPINES, UN SECOND CHOIX	514
3. MANILLE, PLAQUE TOURNANTE DU COMMERCE ENTRE LA NOUVELLE-ESPAGNE ET L'ASIE ORIENTALE	519
3.1. Le galion de Manille	519
3.2. Une rapide montée en puissance (1580-1600)	522
3.3. Les premières menaces (1600-1630)	525
3.4. La crise du milieu du 17 <sup>e</sup> siècle (1630-1680)	530
3.5. Un rétablissement seulement partiel et temporaire (1680-1760)	533
3.6. Les incidences du galion de Manille sur l'ensemble de la colonie	537
4. LES TRAITS SPÉCIFIQUES DE LA COLONISATION DES PHILIPPINES	538
4.1. Le tribut indigène	539
4.2. Les <i>sangleys</i>	542
4.3. Une administration particulièrement corrompue	544
4.4. Le poids des ordres religieux	546

5. LA CONFRONTATION AVEC LES <i>MOROS</i>	548
CHAPITRE IV.4	
GLOIRE ET DÉBOIRES DE LA <i>VEREENIGDE OOSTINDISCHE COMPAGNIE</i>	557
1. SURVOL HISTORIQUE DE L'INDONÉSIE	557
1.1. Avant l'arrivée des Portugais	559
1.2. Après l'arrivée des Portugais	566
2. LA VOC A L'ASSAUT DE L'ASIE MARITIME	571
2.1. Les Néerlandais prennent pied en Indonésie (1600-1630)	571
2.2. Le démantèlement du cœur de l' <i>Estado da Índia</i> (1630-1660)	575
2.3. Le parachèvement du contrôle de l'Indonésie (1650-1750)	583
2.4. Ailleurs en Asie	589
3. L'ÉCONOMIE POLITIQUE DE LA VOC EN ASIE	592
3.1. Le « commerce d'Inde en Inde » au service du commerce d'Inde en Europe	593
3.2. De la monopolisation de la circulation à l'organisation de la production	596
4. LE DÉCLIN DE LA VOC AU 18 <sup>e</sup> SIÈCLE	600
CHAPITRE IV.5	
FRANÇAIS ET BRITANNIQUES AUX PRISES AUX INDES	609
1. L'INDE AVANT LES MOGHOLS	609
1.1. Le sultanat de Delhi et ses dérivés	610
1.2. Le royaume de Vijayanâgara	613
2. L'EMPIRE MOGHOL	615
2.1. Les Grands Moghols	616
2.2. Les structures sociopolitiques	621
2.3. La base productive	624
3. LE RENFORCEMENT DE LA PRÉSENCE EUROPÉENNE AU COURS DU 17 <sup>e</sup> SIÈCLE	629
3.1. La lente ascension de l' <i>East India Company</i>	630
3.2. La laborieuse implantation de la Compagnie française des Indes orientales	638
4. L'EFFONDREMENT DU POUVOIR MOGHOL ET LA VICTOIRE DES BRITANNIQUES SUR LES FRANÇAIS	642
4.1. L'effondrement du pouvoir moghol	643
4.2. La victoire des Britanniques sur les Français	651

CONCLUSION	663
TABLEAU CHRONOLOGIQUE	671
LISTE DES CARTES	693

«On pardonnera à un modeste travailleur, perdu dans un coin obscur, d'avoir reculé devant une tâche impossible pour lui, et d'avoir mieux aimé laisser ce livre imparfait que de ne pas l'écrire du tout» (Henri Hauser, *Ouvriers du temps passé. 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles*, Félix Alcan, 1927, pages XVIII-XIX).

«A hopeless attempt to see things whole is at least as worthy as the equally hopeless task of isolating fragments for intensive study, and much more interesting<sup>1</sup>» (Joseph Meeker, *The Comedy of Survival: Studies in Literary Ecology*, New York, Charles Scribner's Sons, 1974, page 12).

«Il faut savoir foncer dans le provisoire. À condition de ne pas oublier que c'est du provisoire» (Lucien Febvre, «Avant-propos» à Vitorino Magalhães Godinho, *Prix et monnaies au Portugal*, Armand Colin, 1955, page VIII).

---

1. «Une tentative désespérée de considérer les choses dans leur totalité est au moins aussi valable que la tâche tout aussi désespérée d'isoler des fragments pour les étudier à fond, et bien plus intéressante.»





## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le présent ouvrage poursuit un projet éditorial entamé par *La préhistoire du capital* (Bihr, 2006). Il me faut donc tout d'abord préciser au lecteur comment il s'articule avec ce dernier.

1. Le sous-titre de l'ouvrage indique qu'il s'inscrit dans une relecture du devenir-monde du capitalisme, dont l'Introduction générale de *La préhistoire du capital* a exposé les éléments fondamentaux. Cette relecture présuppose que ce qu'on nomme habituellement, d'un terme confus, la «mondialisation», la constitution du capitalisme comme réalité mondiale, est non pas le point d'arrivée de l'histoire du capitalisme mais son point de départ, plus exactement sa condition préalable dont cette histoire n'a cessé de déployer et d'approfondir toutes les implications et conséquences depuis cinq siècles.

Dans *La préhistoire du capital*, j'ai scruté les conditions qui ont permis d'en arriver à ce point de départ. Parmi elles, la plus décisive est évidemment la formation du capital comme rapport social de production, impliquant notamment l'accumulation de capital-argent (essentiellement sous forme de capital marchand) et l'expropriation des producteurs immédiats, «libérant» du coup forces de travail et moyens de production en leur permettant de devenir des marchandises appropriables par les détenteurs de capital-argent, dont la combinaison productive de ces conditions subjectives et objectives du procès de production va considérablement élargir la sphère de valorisation. Et je me suis efforcé de montrer que, de tous les modes de production auxquels le devenir historique des sociétés humaines a pu donner naissance, le féodalisme, tel qu'il s'est formé en Europe à la fin du premier millénaire et dans l'archipel nippon dans le cours de la première moitié du second millénaire, est le plus favorable, à la limite le seul favorable, à la formation de ce rapport de production, même si cette dernière continue à s'y heurter à de nombreux obstacles qui en limitent le développement, tant quantitativement (dans l'étendue, le rythme et le volume de l'accumulation du capital) que qualitativement (dans les formes qu'il peut prendre).

En somme, selon la formule consacrée, si le féodalisme a constitué une condition nécessaire à la formation du capital comme rapport social de production, il n'en a pas assuré la condition suffisante : il ne lui a permis ni de se parachever comme rapport social de production ni, surtout, de se mettre en situation de commencer à subordonner l'ensemble des rapports, des pratiques et des acteurs sociaux aux nécessités et possibilités de sa reproduction comme rapport de production, en un mot de donner naissance à ce que depuis Marx on nomme le mode de production capitaliste.

L'objet du présent ouvrage est précisément d'établir que cette condition suffisante a été fournie par l'expansion commerciale et coloniale de l'Europe occidentale, qui débute à la fin du Moyen Âge et s'est poursuivie durant tous les temps modernes, pour reprendre la périodisation historique classique, et qui a abouti à la formation d'un premier monde capitaliste centré sur l'Europe occidentale, un monde que cette dernière entend diriger et ordonner en fonction de ses intérêts propres. Telle sera ici ma thèse directrice, mon fil conducteur, que je me suis efforcé de dérouler à travers les infinis méandres d'une matière historique dont l'ampleur et la complexité sont à la mesure de celles des bouleversements de tous ordres que ce processus a suscités, en se déployant au cours de trois siècles et demi aussi bien en Europe elle-même que sur les parties des différents autres continents qu'il a commencé à intégrer dans son orbite.

2. La littérature académique sur le sujet est proprement inépuisable. En dépit de ses près de mille références, la bibliographie réunie à la fin du tome 3, réduite à ce que j'ai pu ou résolu d'en exploiter, n'en constitue qu'une infime partie. Dans sa quasi-totalité, cette littérature ne traite cependant que d'aspects particuliers de l'ensemble du processus qui constitue ici mon objet. Les auteurs qui se sont proposés d'aborder celui-ci dans sa globalité sont en fait peu nombreux. Encore la plupart d'entre eux se sont-ils contentés de survoler le sujet, en livrant des synthèses souvent approximatives voire muettes sur bien des points fondamentaux. Surtout, aucun d'entre eux n'a explicitement développé la thèse qui est la mienne. Donnons-en quelques exemples parmi d'autres possibles.

Cela n'est pas trop étonnant de la part de ceux qui ne s'inscrivent pas dans la tradition marxiste, même si celle-ci ne leur est pas nécessairement inconnue. Je pense ici en premier lieu à Werner Sombart,

auteur d'un monumental *Der moderne Kapitalismus* (Sombart, 1928<sup>1</sup>), aujourd'hui injustement tombé dans l'oubli. Nombre de vues de Sombart sur ce qu'il nomme le *Frühkapitalismus* (le capitalisme naissant) restent aujourd'hui parfaitement valables et constituent d'excellentes antithèses permettant de se garder de porter crédit au roman (néo) libéral qui fait dériver le capitalisme du simple développement de la prétendue rationalité des marchés et de la division marchande du travail. Dans des essais préliminaires dont l'édition finale de *Der moderne Kapitalismus* reprendra les acquis, Sombart montre en effet comment le capitalisme est né de ces formes d'irrationalité que constituent aussi bien la guerre (Sombart, 1913a) que la consommation somptuaire de luxe des cours princières (Sombart, 1913b); et il aura également fait œuvre pionnière en établissant que le *Frühkapitalismus* n'aura pas seulement été l'âge d'or de la manufacture mais aura également vu le capital industriel effectuer ses premiers pas en direction de l'automatisation (mécanisation et «chimisation») des procès de travail. Mais tout cela n'empêche pas Sombart de demeurer à peu près muet sur l'expansion commerciale et coloniale de l'Europe et de méconnaître totalement son importance pour le développement de ce premier âge du capitalisme, dont il enferme presque entièrement le procès en Europe occidentale.

Les mêmes limites se rencontrent chez son ami, collègue et rival Max Weber. Son *Histoire économique* (Weber, 1991) contient des vues pénétrantes sur la genèse, quelquefois précoce dans l'histoire occidentale, de quelques conditions essentielles de la formation des rapports capitalistes de production : selon sa propre terminologie, une organisation rationnelle du travail formellement libre, une technique rationnelle, la séparation physique et juridique de l'entreprise capitaliste du ménage capitaliste, le recours à la comptabilité pour le calcul des coûts et des profits, des villes disposant d'une autonomie administrative et politique, un marché sur lequel les transactions sont garanties par le respect des contrats conclus et par une monnaie soustraite aux manipulations princières, l'existence d'un droit rationnel et d'une administration rationnelle, sans omettre

---

1. L'ouvrage a été réalisé en trois temps. En 1902, Sombart a fait paraître une première édition des deux premiers tomes (chacun constitué de deux volumes) consacrés au *Frühkapitalismus* (capitalisme naissant), qu'il a fortement remaniée lors d'une seconde édition en 1916. En 1928, il en a publié une troisième édition, impliquant de nouveaux remaniements des deux premiers tomes, accompagnés d'un troisième tome (en deux volumes également) consacré au *Hochkapitalismus* (capitalisme développé). C'est à cette ultime édition en six volumes que je me réfère. Seul le troisième tome a été traduit en français sous le titre *L'apogée du capitalisme*, Paris, Payot, 1932.

l'apparition et le déploiement de l'«*ascétisme intramondain*» constituant l'«*esprit du capitalisme*» auquel on a trop souvent tendance à réduire sa thèse à ce sujet. Mais ces différents éléments sont là encore saisis dans une lignée d'historicité spécifique qui enferme l'Europe occidentale sur elle-même et qui ne doit rien aux rapports que celle-ci a pu nouer avec d'autres continents, peuples et civilisations à la faveur de son expansion commerciale et coloniale au cours des temps modernes.

La méconnaissance de cette dernière est plus étonnante de la part des auteurs qui se situent dans la tradition marxiste, à commencer par... Marx lui-même, dans une certaine mesure. Sans doute, la question de la genèse du capitalisme (des rapports capitalistes de production) ne l'a-t-elle que peu préoccupé. Le développement le plus conséquent qu'il y a consacré est la dernière section du Livre I du *Capital*, intitulée «L'accumulation primitive», dont le passage suivant livre l'essentiel des résultats sous ce rapport :

La découverte des contrées aurifères et argentifères de l'Amérique, la réduction des indigènes en esclavage, leur enfouissement dans les mines ou leur extermination, les commencements de conquête et de pillage aux Indes orientales, la transformation de l'Afrique en une sorte de garenne commerciale pour la chasse aux peaux noires, voilà les procédés idylliques d'accumulation primitive qui signalent l'ère capitaliste à son aurore. Aussitôt après éclate la guerre mercantile : elle a le globe entier pour théâtre. S'ouvrant par la révolte de la Hollande contre l'Espagne, elle prend des proportions gigantesques dans la croisade de l'Angleterre contre la Révolution française et se prolonge, jusqu'à nos jours, en expéditions de pirates, comme les fameuses guerres d'opium contre la Chine.

Les différentes méthodes d'accumulation primitive que l'ère capitaliste fait éclore se partagent d'abord, par ordre plus ou moins chronologique, le Portugal, l'Espagne, la Hollande, la France et l'Angleterre, jusqu'à ce que celle-ci les combine toutes, au dernier tiers du 17<sup>e</sup> siècle, dans un ensemble systématique, embrassant à la fois le régime colonial, le crédit public, la finance moderne et le système protectionniste. Quelques-unes de ces méthodes reposent sur l'emploi de la force brutale, mais toutes sans exception exploitent le pouvoir d'État, la force concentrée et organisée de la société, afin de précipiter violemment le passage de l'ordre économique féodal à l'ordre économique capitaliste et abréger les phases de transition. Et, en effet, la force est l'accoucheuse de toute vieille



